

NE LAISSEZ PAS L'HERPÈS VOUS GÂCHER LA VIE !

Douze millions de Français souffrent d'herpès, dont 7 millions d'herpès labial ou "bouton de fièvre". Si les conséquences médicales de cette affection sont le plus souvent bénignes, son retentissement psychologique peut être important au point de perturber la vie sexuelle, sociale ou professionnelle.

L'herpès génère un sentiment de honte et de dévalorisation. Un quart des personnes concernées se sentent sales. Un ressenti aggravé par une mauvaise connaissance de la maladie.

L'herpès génère un sentiment de honte...

Le bouton d'herpès est inesthétique et très gênant. Il a souvent des répercussions importantes sur la vie des patients. "Dans la vie familiale, le bouton de fièvre est le stigmate d'une maladie. Dans les rapports amoureux, la lésion interdit le baiser. En société, il gêne et désavantage. Dès lors, on comprend pourquoi les récurrences incessantes peuvent être épuisantes psychologiquement" explique le Dr Jean-Marc Bohbot, infectiologue à l'Institut Fournier (Paris).

L'herpès est encore trop perçu comme une maladie honteuse et sale. Les mots qui reviennent le plus souvent à propos de l'herpès labial sont éloquentes : sale, repoussant, moche. "J'ai parfois l'impression d'être traité comme un lépreux" explique un jeune homme qui témoigne sur un forum. Dans une société où l'apparence est capitale, l'herpès peut être ressenti comme un véritable handicap social qui diminue les chances de réussir en société. Souvent, les personnes atteintes d'herpès ont tendance à adopter un comportement d'évitement à l'égard de leurs proches, de leur famille et de leur partenaire.

Herpès : le repli sur soi...

Chez certains patients, la perturbation psychologique liée à l'herpès se traduit par des sentiments de mécontentement (dégoût, colère, stress) liés à l'impression de ne pas pouvoir maîtriser les situations de stress à l'origine de la poussée herpétique, une sensation de perte de contrôle constituant un facteur de stress à part entière et une détresse intérieure difficile à accepter par l'entourage qui ne retient que le caractère bénin de la maladie.

En outre, cette maladie induit une impression de transparence : l'herpès agit en effet comme un véritable "marqueur" de stress, de fatigue ou de déséquilibre. Ainsi, le bouton de fièvre dévoile un état intérieur que l'on préférerait cacher aux autres. L'herpès pousse aussi à une surévaluation des regards et des jugements négatifs. "Dès qu'on se sent porteur d'une stigmatisation, on a tendance à multiplier par 2 le nombre de personnes qui semblent nous avoir repérés. On amplifie naturellement la gravité des jugements de ce regard. On pense que les gens trouvent cela dégoûtant, moche et dévalorisant" explique le Dr Christophe André, psychiatre à l'hôpital Sainte-Anne (Paris). Qui ajoute "dans les cas extrêmes, certains patients pensent que les autres vont moins les aimer ou les respecter".

Herpès : un malaise lié à une méconnaissance de la maladie

Plus de la moitié des sujets atteints d'herpès ne consultent pas de médecin. En cause : une connaissance insuffisante de la maladie, la peur d'être jugé, l'ignorance des traitements disponibles. Pour ceux qui ne veulent pas se couper de la vie sociale et des loisirs, des solutions existent, allant des mesures d'hygiène aux traitements. En cas de crises fréquentes, le médecin peut proposer un traitement préventif qui va diminuer la fréquence de celles-ci.

Il faut aussi mieux informer l'ensemble de la population. Beaucoup ont entendu parler de l'herpès mais ne savent pas précisément ce que c'est. "Quand on ne peut pas guérir d'une maladie, il faut tout tenter pour réduire son impact sur l'individu tant d'un point de vue physique que psychologique. Le développement d'information et la communication sur l'herpès oro-facial auprès du grand public apparaît comme un élément crucial afin d'améliorer la prise en charge de cette pathologie" expose le Dr Jean-Marc Bohbot.

Seules ces informations permettront de dédramatiser ces infections si fréquentes. Et à ceux qui en souffrent de vivre plus sereinement.

Anne-Sophie Glover-Bondeau

Sources :

- Micro-trottoirs réalisés le 15 juin 2007 à Paris
- Dossier de presse 2007, GSK
- Dossier de presse 7ème journée nationale contre l'Herpès, 21 novembre 2007